

DERNIERES VOLONTES

Nous sommes en décembre 1992. Ce soir-là, toute la famille est à nouveau réunie chez les parents de Véronique pour célébrer Noël. Les six filles, âgées de trente-et-un ans à cinquante-cinq ans sont rassemblées dans la cuisine autour de leur mère. Celle-ci a décidé une fois de plus d'essayer de transmettre à ses filles l'art de découper la dinde sans la massacrer. Mais ce n'est pas une mince affaire !

Comme d'habitude, Dominique et Marie-Christine sont les plus appliquées. Paulette, l'aînée, est surtout là pour papoter avec ses sœurs. Il y a longtemps qu'elle maîtrise cet art. Françoise, qui ne trouve aucun intérêt à cet apprentissage, murmure en riant :

« Tu parles d'un art...En plus, je ne cuisine jamais de dinde à la maison... »

Sa remarque commence à distraire Brigitte et Véronique, qui ont l'habitude de servir ce volatile découpé à leur façon, c'est-à-dire absolument pas dans les règles de l'art.

« D'abord, vous cherchez la jointure de la cuisse la plus proche de vous, explique patiemment leur mère, concentrée sur sa volaille.

- La gauche ou la droite ? demande Dominique, afin de bien montrer qu'elle est toute ouïe.

- Ca dépend dans quel sens tu as posé ta dinde sur la planche à découper, rétorque aussitôt, Véronique, légèrement agacée par l'application de sa sœur.»

Cette réponse déclenche les ricanements. Et quand Brigitte commence, tout le monde suit, son rire est très communicatif. Mais la mère jette un regard sévère à ses filles, le découpage de la dinde est une affaire sérieuse ! Aussitôt, Françoise mime celle-ci dans son dos. Elle est experte dans ce domaine et ne se fait jamais prendre ! Elle fronce les sourcils de manière exagérée tout en pinçant les lèvres, un poing sur la hanche, l'autre main brandissant un couteau imaginaire. Ses sœurs gloussent le plus silencieusement possible.

A ce moment-là, le fils de Marie-Christine, végétarien depuis sa majorité, passe la tête par la porte de la cuisine et s'offusque :

« Quoi, vous découpez un animal mort pour le manger ? Comment pouvez-vous faire ça ?

- Tu préférerais qu'il soit encore vivant ? Bougonne Françoise, sous le regard amusé de Paulette, Brigitte et Véronique, et celui plein de reproches des deux autres sœurs. »

A nouveau, les rires fusent... le fils bat en retraite, éccœuré.

Imperturbable, leur mère continue sa leçon.

« Quand vous avez trouvé l'articulation, vous découpez la cuisse à la base, puis vous séparez le haut du pilon. Comme ça. »

A son tour, le mari de Marie-Christine les rejoint dans la cuisine, et Véronique se fige. Son bourreau passe derrière elle et celle-ci d'aplatit le plus possible pour qu'il ne la frôle surtout pas. Il vient surveiller les opérations sans y avoir été invité, plus dérangentant qu'utile, et Françoise s'empresse de sortir le plateau de fromages du réfrigérateur pour le faire fuir. Incommodé par l'odeur, il quitte la cuisine aussitôt. Ça marche à tous les coups ! Pendant ce temps, leur mère continue, absorbée par sa volaille.

« Ensuite, vous retournez votre dinde et vous découpez de la même manière l'autre cuisse.

- La gauche ou la droite ? demande Brigitte pour se moquer de Dominique. »

Un nouveau fou-rire secoue les sœurs, mais celle qui est visée par cette remarque rit plutôt jaune. Leur mère préfère ignorer cette question et s'applique, langue légèrement tirée entre les dents, avant de déposer la deuxième cuisse dans le plat tenu au chaud. Elle s'attaque à présent aux ailes, mais quatre de ses filles, les plus soudées, ne l'écoutent plus.

« Tu parles d'une vie de dinde, remarque Françoise qui s'ennuie ferme, courir toute la journée dans un enclos pour atterrir dans un four, avant d'être découpée et dévorée !

- C'est sûr, moi, je préfère finir enterrée, déclare Paulette très sérieusement. Hubert et moi avons choisi le cimetière de Bouillon. Vous n'avez pas intérêt à me jeter dans un four ! » Véronique la regarde, ébahie. Elle ne voit pas le rapport avec la dinde, mais ne trouve rien à répondre, surprise par la tournure que prend leur conversation. Les quatre sœurs en oublient la volaille. Françoise et Brigitte, toujours prêtes à discuter, réagissent aussitôt.

- Enterrée ? C'est vraiment ce que tu souhaites ? Alors moi, je ne veux surtout pas qu'on me jette dans une tombe ! s'exclame Françoise.

- Moi non plus je n'aimerais pas être enterrée, affirme Brigitte, je préférerais être incinérée. Après, il suffirait de répandre mes cendres au large de Saint-Malo, j'adore cet endroit...

- Voilà, maintenant, vous connaissez mes dernières volontés... ajoute-t-elle en riant.

- Moi aussi, dit Françoise en pouffant de rire, je préférerais vraiment la crémation.

- Et qu'est-ce qu'on ferait de tes cendres après ? demande Brigitte d'un ton plus posé.

- Mes cendres ? Eh bien, vous voyez ce sac noir, là, répond Françoise en riant et en désignant la poubelle, vous les verseriez dedans, ce serait parfait ! Ce sont mes dernières volontés...

- Mais comment pouvez-vous rire de ça ? grogne Véronique, qui n'est pas du tout prête à perdre ses sœurs. Françoise, tu dis n'importe quoi ! Un sac poubelle...

- Non, je suis très sérieuse, répond celle-ci en pouffant de nouveau, entraînant Brigitte et Paulette dans un long fou-rire. Et comme tu es la plus jeune, tu as intérêt à bien retenir nos dernières volontés, parce que logiquement, tu partiras après nous et tu devras les respecter.

- Arrête, ce n'est pas drôle, on ne plaisante pas avec la mort, murmure Véronique dépitée.» Cette conversation l'effraie. Soudain inquiète, elle ajoute :

« Dites, vous n'êtes pas malades, hein ? Vous n'allez pas m'abandonner ?

Devant la mine déconfite de sa plus jeune sœur, Françoise la rassure sur leur état de santé. Ce n'est pas parce qu'elles évoquent ce sujet qu'une catastrophe va surgir le lendemain, tout va bien... Puis, Françoise trouve un compromis en admettant qu'elle aussi aime la Bretagne, mais plutôt du côté de Morgat. Sa famille pourrait y répartir une partie de ses cendres, et laisser l'autre partie dans une urne, dans le petit cimetière des Buteaux, au cœur de ce Morvan qu'elle chérit tant. Véronique de son côté ne formule aucun souhait, elle n'a pas encore cherché la solution qui lui conviendrait et elle n'a pas envie d'y penser. Ses sœurs lui proposent en riant d'être embaumée comme les Egyptiens, ce qui n'amuse guère la plus jeune. Véronique n'aime pas plaisanter avec ce sujet qui la met en colère. Ses sœurs n'ont pas atteint l'âge de mourir et elles auront tout le temps d'y penser plus tard...

Pendant ces échanges, leur mère, sourde à leur conversation, a terminé le découpage de la dinde et se recule légèrement pour admirer son œuvre. Les ailes ont rejoint les cuisses, suivies des blancs, soigneusement redécoupés en deux. Même si Véronique n'a pas été une élève modèle aujourd'hui encore, elle aura le privilège d'emporter la carcasse chez elle pour la déchiqeter tranquillement, elle a toujours adoré ça ! Leur mère soupire à présent et s'adresse à ses quatre filles les plus dissipées.

« Voilà, j'ai fini, et comme d'habitude, vous n'avez rien écouté... vous êtes incorrigibles ! » Bien sûr, toutes quatre rient de bon cœur, en rejoignant le reste de la famille dans la salle à manger. Mais plus tard dans la soirée, réfugiée dans les bras de son mari, Véronique lui confie ses craintes de voir un jour ses sœurs partir. Elle n'y avait pas pensé avant ce soir-là.

Neuf années passent, et en février 2002, Brigitte succombe à une maladie incurable dite « orpheline », après un rude combat de dix-huit mois. A quarante-cinq ans, elle était bien trop jeune pour mourir ! Entre deux sanglots, son mari explique à Véronique que sa femme souhaitait être incinérée afin que ses cendres soient dispersées au large de Saint-Malo. Il lui demande ce qu'elle en pense et elle lui confirme avoir entendu sa sœur formuler

ce souhait. La crémation est une épreuve pénible pour les proches de Brigitte, mais la funeste sortie en mer pour disperser les cendres au large se révèle moins douloureuse. Sa nièce Isabelle serrée dans ses bras, Véronique se souvient des moments de rires partagés avec sa sœur, sans vraiment réaliser qu'il n'y en aura plus. Mais elle retrouvera très vite la même complicité avec sa nièce, même si toutes deux ne le savent pas encore.

Six ans plus tard, en juin 2008, Françoise s'éteint elle aussi, brutalement, et son mari se tourne vers Véronique pour se faire confirmer les dernières volontés de sa femme.

« Pourquoi toujours moi ? se demande celle-ci en pleurant. »

Elle réfléchit un instant, l'esprit troublé par cette conversation macabre qui l'avait mise en colère, parce qu'elle ne voulait pas voir ses sœurs partir un jour. Elle essuie ses yeux, se concentre et répond tristement :

« Je suis sûre qu'elle n'aurait pas voulu être enterrée et qu'elle aimait bien la Bretagne, surtout du côté de Morgat, mais aussi votre petit paradis aux Buteaux...

- C'est ce que j'ai cru comprendre aussi, la rassure son beau-frère. On respectera son choix. Françoise sera incinérée, puis on dispersera une partie de ses cendres au large de Morgat, et le reste sera déposé dans une urne au cimetière des Buteaux. »

Véronique acquiesce, soulagée. A nouveau, l'épreuve de la crémation, puis quelques jours se passent avant la sortie en mer qui les apaise un peu. Ensuite, une semaine plus tard, une longue marche à travers les bois du Morvan, bras dessus, bras dessous avec les trois filles et le mari de sa sœur pour atteindre le petit cimetière des Buteaux. Les petits-enfants de Françoise courent devant avec leur petit-cousin, suivis des deux aînés de Véronique. Ceux-là papotent avec leurs cousins et cousines venus de loin pour rendre un dernier hommage à cette tante hors du commun à l'imagination fertile et au franc-parler. Elle ne pouvait pas prononcer une phrase sans y inclure deux ou trois « gros mots » et débordait d'idées pour occuper les plus jeunes. Son bon sens manque déjà à Véronique, tandis qu'elle dévoile à ses filles avec mélancolie des anecdotes sur cette sœur qu'elle a aimée autant qu'une mère.

Près de neuf années passent encore, et en avril 2017, Paulette, le pilier de la famille, s'éteint à son tour. Véronique est complètement anéantie, elle a perdu ses trois sœurs... Sa nièce et ses deux neveux, pourtant du même âge que leur tante ou presque, s'accrochent à elle. Celle-ci les aide dans les préparatifs de deux célébrations, une en banlieue parisienne où ils vivent tous, et une en Normandie, où ses neveux et nièces ont passé toutes leurs vacances depuis leur naissance, et leur père avant eux. Véronique les a souvent rejoints là-bas dans les vingt premières années de sa vie et ces étés parsemés de moments joyeux l'ont profondément marquée. Conformément à ses dernières volontés, Paulette est enterrée dans le petit cimetière Normand où son mari demeure depuis huit ans déjà. A la vue du cercueil d'Hubert attendant celui de sa femme au fond de la tombe, tous s'effondrent. Ce passage de la cérémonie est insupportable...

La famille et quelques amis se réunissent ensuite dans la grande maison pour se reconforter mutuellement. Les sourires des plus petits adoucissent un peu la peine des plus grands. Lucie, la plus jeune des petits-enfants, s'approche de Véronique qu'elle connaît bien, un livre à la main et demande timidement :

« Tu veux bien me lire une histoire s'il te plaît ? »

Sans attendre de réponse, la petite de quatre ans grimpe sur ses genoux, passe son bras potelé autour du cou de sa grand-tante, et soupire :

« Je n'ai plus ma mamie pour me lire des histoires... Mais toi, tu as quel âge ? »

- Cinquante-cinq ans, répond Véronique un peu surprise par cette question.

- Et ça fait assez de bougies pour être une mamie ? reprend Lucie.

- Je crois que oui, répond Véronique, attendrie par la spontanéité de sa petite-nièce.

- Alors, ça va... Tu peux me lire mon histoire maintenant ? »

Véronique comprend que la petite Lucie vient de se choisir une mamie de substitution, qui ne remplacera jamais sa vraie grand-mère mais pourra lui apporter du réconfort. Et tout en câlinant sa petite-nièce, elle lui lit son histoire comme l'aurait fait sa sœur Paulette.

Ce jour-là, Véronique retrouve des amis d'enfance, rencontrés sur la plage quand elle rejoignait l'été toute la famille en Normandie. Des souvenirs de périodes heureuses de sa vie remontent à la surface, dans cet endroit béni où Véronique se sentait en sécurité, loin de ses tourments. Souvenirs ternis par la disparition de tous ceux qu'elle aimait, y compris ses parents, année après année. Départs dans un ordre parfaitement illogique et dans une injustice la plus totale. Ceux qui ont tant fait souffrir Véronique et ses proches sont toujours là, rôdant comme des vautours attirés par l'odeur de la mort. Cherchez l'erreur...

Toutes les dernières volontés de ses sœurs ont été respectées, Véronique a veillé au moindre détail. Elle entretient à présent leur mémoire auprès de leurs enfants et petits-enfants, auprès des siens également. Mais elle a souvent pensé à cette conversation d'un soir de réveillon, dans la cuisine de leurs parents. Des échanges macabres sur le ton de la plaisanterie qui avaient déclenché le rire de ses sœurs, mais qui avaient mis la plus jeune en colère. Véronique avait eu tort de penser qu'il leur restait encore beaucoup de temps...

Véronique Armor

Mai 2017